

Sommaire

Avertissement – 7

**I. Sur la révolution russe
d'Octobre 1917 – 9**

**II. Les «Thèses d'avril» de Lénine :
une œuvre politique – 35**

III. La Révolution culturelle – 47

**IV. Une autre œuvre politique :
la «Décision en seize points» du Parti
communiste chinois (août 1966) – 87**

II. Les «Thèses d'avril» de Lénine : une œuvre politique

1. Introduction

L'ambiguïté du mot « politique » résulte de ce qu'il recouvre des sens très différents, qu'on peut toutefois rassembler, en gros, sous deux déterminations finalement opposées.

Le sens encore aujourd'hui dominant est que la politique désigne tout ce qui a trait à l'exercice de l'autorité, qu'il s'agisse des modalités de la conquête du pouvoir, de la gestion des affaires publiques, des différents niveaux de cette gestion (national, provincial, municipal...), ou encore de l'existence de partis politiques et de l'exercice réglé d'une opposition qui prétend elle aussi au pouvoir. Tout cela peut être synthétisé dans un dispositif constitutionnel, et l'est dans le cas de toutes les puissances impériales « occidentales ». Bien entendu, font partie de ce domaine les questions décisives de l'armée, de la police et de l'appareil judiciaire. Même une forme institutionnelle de syndicalisme peut participer de cette définition. Le résultat le plus constant de cette orientation quant au mot « politique » est l'existence, sous diverses formes, d'un ensemble de politiciens professionnels et d'administrations

De Petrograd à Shanghai

spécialisées, qui constitue l'armature de l'appareil d'État. En résumé, la définition serait alors la suivante : la politique est l'ensemble des processus qui concernent la maîtrise et la gestion de l'appareil d'État. Cette définition semble convenir pour toutes les formes qu'ont revêtues les États depuis leur apparition, il y a trois ou quatre mille ans, des monarchies impériales chinoise et égyptienne jusqu'aux États « démocratiques » modernes. Si on en reste à cette définition, il faudra conclure que la politique est d'autant plus enfermée dans la finitude que, depuis Marx, nous savons que son motif central, l'État, appareil dont la clôture constructive purement finie est évidente, n'est lui-même que le représentant, dans le champ politique, de puissances privées que désigne non un quelconque suffrage, ni même quelque exploit militaire, mais uniquement l'étendue de leurs biens.

C'est récemment, avec la Révolution française, puis les différentes orientations critiques que constituent les courants communistes, socialistes et anarchistes, qui apparaissent dès la première moitié du XIX^e siècle, que le mot « politique » a pu prendre, de façon encore aujourd'hui séquentielle et mal stabilisée, un autre sens : la politique est alors définie par une division des populations autour de ce qui constitue son objectif. S'agit-il de la moins mauvaise gestion possible de l'ordre

existant ? Ou de la transformation complète de cet ordre en vue d'une justice supérieure ? En un sens, dans cette définition, *la politique se présente en fait comme une discussion non consensuelle sur la politique elle-même*. Il ne s'agit pas de la différence entre une majorité et une opposition dans les arcanes de l'État, différence pacifique, fondée sur un accord latent concernant la société et ses institutions. Il s'agit d'un discord intrapopulaire majeur, irréciliable, quant aux buts et aux moyens mis en œuvre. Du coup, l'espace de la politique est celui de l'existence effective de deux voies opposées.

Ma thèse sera que *seule la seconde définition autorise qu'on puisse parler d'œuvres politiques, au sens d'une création intellectuelle et pratique, et qu'il devienne en conséquence légitime d'identifier des moments « œuvrés », où une politique, même purement locale, prend une valeur universelle*.

2. Un exemple : Lénine en avril 1917

Pour faire comprendre de quoi il s'agit, prenons l'exemple d'une circonstance précise : le printemps 1917, quand un mouvement de masse, en février, a renversé le régime tsariste en Russie, et que Lénine écrit ce qu'il pense de la situation et de ce qu'il convient d'y faire pour que la politique dont il est un des organisateurs devienne une réalité historique et commence à exister comme telle à l'échelle du pays tout entier – et peut-être

De Petrograd à Shanghai

même, pense-t-il, de l'Europe tout entière.

Le contenu de la pensée de Lénine, ce qu'elle prescrit, est la transformation d'une révolution en une autre révolution, à travers l'affrontement – imposé à tous les acteurs de la situation – des deux sens du mot « politique ». La révolution de Février, qui se poursuit, ne vise qu'à changer la forme de l'État, et « politique » prend ici le premier de ses deux sens possibles : il s'agit de substituer au mode de domination monarchique, désormais obsolète, le modèle parlementaire « démocratique » moderne, celui des grandes puissances impérialistes, singulièrement l'Angleterre, l'Allemagne et la France. La position de Lénine consiste alors à diviser le processus révolutionnaire, en proposant de le continuer partout, mais selon une vision tout à fait différente, inspirée du second sens du mot politique : changer l'organisation de la société tout entière, en brisant l'oligarchie économique et en confiant la production, aussi bien industrielle qu'agricole, non plus à la propriété privée de quelques-uns, mais à la gestion décidée par tous ceux qui travaillent.

Cette révolution dans la révolution, cette division de la politique en deux politiques antagoniques, y compris quant au sens du mot, va devenir réelle dans la tempête terrible de son processus en Russie, à savoir, prise du pouvoir, guerre civile, blocus, intervention étrangère. Et c'est ce processus qui construit une œuvre politique, dont le

nom ordinaire est « Révolution de 1917 », œuvre dont on peut considérer qu'elle est achevée en tout cas en 1929, au moment du lancement par Staline du premier plan quinquennal.

L'idée générale de la deuxième politique a pu vaincre parce qu'elle était présente, de façon consciente et volontaire, selon ce qu'il importe d'appeler une *conscience politique*, chez Lénine bien sûr, dans la majorité du parti bolchevique, mais aussi parce qu'elle l'est devenue, à la fin de l'été 1917, dans la majorité des organes de masse, des organes populaires issus de la révolution de Février, des conseils ouvriers (en russe, « soviets ») et notamment du plus important d'entre eux, le Soviet de la capitale, Petrograd.

Il se trouve qu'une sorte de sommaire de ce que signifie cette conscience politique est contenu dans le programme général que Lénine fait circuler, dès avril 1917, dans le parti, pour qu'il anime les discussions partout dans le pays, et singulièrement dans les soviets. On voit immédiatement qu'à ses yeux le soviet est le lieu privilégié pour y constituer la lutte, non entre deux variantes de la même conception de la politique, mais entre deux conceptions opposées de la politique elle-même.

Lénine présente ce qu'il faut faire dans la situation de la Russie, compte tenu et de la guerre mondiale, qui continue, et de la révolution de Février, dont les principes bourgeois,

De Petrograd à Shanghai

démocratiques et parlementaires – donc relevant la politique au premier sens du mot – continuent à dominer l'opinion. Cela donne des « thèses », dix « thèses », qui furent ensuite, partout dans le monde, connues, expliquées et commentées, sous le nom de « Thèses d'avril ». Le contenu de ces thèses est, dans la situation russe, comme le bréviaire de la possibilité politique, au deuxième sens.

Thèse 1 : Il faut trouver le moyen de se retirer de la guerre. Le peuple n'a rien à y faire qu'à y mourir, parce que, dit Lénine, la guerre est « une guerre impérialiste de brigandage en raison du caractère capitaliste de ce gouvernement », en l'occurrence, le prétendu gouvernement démocratique issu de la révolution de Février. C'est en 1917 une thèse de portée mondiale : il importe d'organiser le refus de participation aux guerres de conquête, aux guerres coloniales, aux guerres de brigands entre puissances impérialistes et de proclamer le refus catégorique du chauvinisme et du nationalisme guerrier.

Thèse 2 : Elle caractérise la situation d'ensemble en Russie : *Ce qu'il y a d'original dans la situation actuelle en Russie, c'est la transition de la première étape de la révolution, qui a donné le pouvoir à la bourgeoisie [...], à sa deuxième étape, qui devra donner le pouvoir au prolétariat et aux couches pauvres de la paysannerie.* La politique au deuxième sens doit donc l'emporter, au sein du peuple, sur la